



UNIVERSIDADE FEDERAL DE SÃO CARLOS
Instituto de Línguas – IL

Rodovia Washington Luís, Km. 235
AT10 – Sala 11 – Área Norte
13565-905 – São Carlos – São Paulo – Brasil
Tel.: (+55) (16) 3306-6747
institutodelinguas@ufscar.br



Instituto de
Línguas da
UFSCar

**Aplicação da Prova de Proficiência em língua estrangeira para
programas de pós-graduação – UFSCar
SELEÇÃO 2019/2020**

| | | | | | |
|----------------------------------|------------------|---|--|--|--|
| Identificação do(a) candidato(a) | Código numérico: | F | | | |
|----------------------------------|------------------|---|--|--|--|

**AValiação de Proficiência em Língua Estrangeira – Francês
06/10/2019
Duração: 03 horas**

A prova terá a duração de **três horas** e consiste na resolução de 10 questões objetivas e 01 questão dissertativa. O candidato deverá demonstrar competência de leitura em língua estrangeira, por meio do desenvolvimento de questões de compreensão de texto. As RESPOSTAS deverão ser redigidas EM PORTUGUÊS.

Para cada questão (de 01 a 10), no **gabarito** a seguir, assinale apenas **uma** resposta, cobrindo a letra correspondente à **alternativa escolhida**. As questões com mais de uma resposta assinalada serão desconsideradas. Ao final da prova, devolva todas as folhas utilizadas, inclusive os rascunhos, antes de sair da sala.

Obs.: É permitido o uso somente de **dicionário impresso**.

Bom trabalho!

GABARITO

Assinalar apenas uma alternativa para cada questão.

| | | | |
|------------|----------|----------|----------|
| Questão 1 | A | B | C |
| Questão 2 | A | B | C |
| Questão 3 | A | B | C |
| Questão 4 | A | B | C |
| Questão 5 | A | B | C |
| Questão 6 | A | B | C |
| Questão 7 | A | B | C |
| Questão 8 | A | B | C |
| Questão 9 | A | B | C |
| Questão 10 | A | B | C |

TEXTO PARA AS QUESTÕES DE 01 A 10

Les problèmes de la recherche scientifique dans les pays en développement

Par **P.B. Vose** et **A. Cervellini**

Depuis la seconde guerre mondiale, la plupart des pays en développement ont multiplié leurs activités consacrées à la formation et au développement de la recherche — recherche agricole plus particulièrement — dans le cadre de nombreux programmes nationaux ou bilatéraux relevant d'institutions spécialisées de l'ONU ou d'autres organismes. S'il est vrai que gouvernements et particuliers sont quelquefois pessimistes quant à la possibilité de progresser vers la solution de ces problèmes, on ne peut toutefois nier un progrès réel. Le nombre de chercheurs dans les pays en développement est en effet infiniment plus grand qu'il y a 25 ans.

On constate néanmoins un écart important entre ce qui est souhaitable et ce qui a été réalisé. Que faire pour combler cet écart?

Les ressources humaines

Globalement, le problème est avant tout celui des ressources et de leur affectation, auquel vient s'ajouter le fait que dans les pays en développement les élites sont beaucoup moins nombreuses que dans les pays développés. La formation d'élites est un processus de longue haleine qui s'étend souvent sur deux générations ou plus. Il faut donc utiliser au mieux les effectifs scientifiques disponibles à court terme. Les progrès réalisés dans la plupart des pays permettent aujourd'hui d'y dispenser l'enseignement universitaire des premier et deuxième cycles au lieu d'avoir recours aux pays développés et de risquer des problèmes de réassimilation au retour.

Au niveau du troisième cycle, par contre, de nombreux pays ne disposent ni de programmes de formation ni de programmes de recherche satisfaisants et la formation à l'étranger est alors indispensable. Même si un pays donné assure un enseignement du troisième cycle, l'expérience acquise lors d'une période d'étude dans un autre pays s'impose quasiment pour un chercheur — qu'il soit d'un pays développé ou d'un pays en développement. Les gouvernements peuvent quelquefois être remarquablement imprévoyants: ils dépenseront des sommes considérables pour que leurs ressortissants puissent étudier à l'étranger, puis ne feront rien pour leur garantir un emploi convenablement payé ou leur accorder les facilités requises lorsqu'ils rentrent dans leur pays. L'absence de statut social, caractérisée par des salaires relativement bas et une structure de carrière inadaptée, constitue un frein au progrès de la science dans de nombreux pays en développement — et même dans certains pays développés.

Tous les pays développés connaissent le phénomène de ces étudiants étrangers qui souhaitent rester dans le pays où ils ont reçu leur formation. La seule solution à long terme est d'améliorer le statut et les moyens qui leur sont offerts dans leur pays d'origine. En règle générale, on peut penser qu'une politique qui consisterait à envoyer à l'étranger les seuls chercheurs ayant déjà un emploi et un engagement envers une institution et une carrière chez eux assurerait une plus forte proportion de retours dans le pays d'origine et peut-être aussi le choix d'études vraiment conformes aux besoins nationaux.

Priorités de la recherche et financement

Les chercheurs devraient prendre conscience qu'il leur incombe au moins partiellement de s'assurer l'appui général du gouvernement et d'obtenir des financements spécifiques. Ils ne peuvent s'attendre que ce soutien leur revienne de droit. Les membres du gouvernement et les hauts fonctionnaires sont pour la plupart des nonscientifiques; il appartient donc aux scientifiques de se donner la peine d'expliquer le sens de leurs travaux et d'exposer les résultats escomptés, afin de créer un climat de soutien. Si cela vaut aussi pour les scientifiques des pays développés, c'est d'autant plus important dans les pays en développement.

L'appui une fois obtenu, il convient de mener ses travaux avec la ferme intention d'obtenir des résultats en contrepartie des sommes reçues. Si les gouvernements de nombreux pays en développement ne se montrent pas très enthousiastes dans leur soutien à la recherche scientifique, c'est qu'ils voient dans la recherche un tonneau sans fond dans lequel on engloutit de l'argent pour ne rien en tirer de valable.

Il est inévitable, et sans doute souhaitable, que la plus grande partie de la recherche effectuée dans les pays en développement soit de la recherche appliquée ou à finalité pratique. La recherche appliquée n'est pas forcément restrictive — dans les programmes auxquels sont assignés des objectifs pratiques, il y a toujours place pour des démarches originales et la recherche fondamentale. Une telle approche offre plus de chances de financement par le gouvernement que les programmes sans objectif concret. Les puristes n'apprécieront sans doute pas l'idée de voir la recherche scientifique orientée vers des besoins nationaux précis, mais il faut être réaliste. Les besoins de ressources sont trop grands pour que l'on puisse financer des programmes ne débouchant pas à long terme sur un meilleur développement du pays.

C'est plus particulièrement dans le domaine de la science pure que les priorités en matière de recherche dépendront parfois des disponibilités en personnel. De nombreux pays en développement ne disposent pas d'un éventail de compétences de niveau comparable dans toutes les branches de la science mais on y trouve dans certaines disciplines des individus et des équipes de niveau international que les gouvernements se doivent de soutenir car ce sont les catalyseurs et les pivots d'autres activités. De plus, ils rehaussent le prestige scientifique de leur pays à l'étranger.

A long terme, il est certes nécessaire de dégager plus de fonds; il existe très peu de pays en développement qui soutiennent leurs scientifiques au point de permettre aux programmes nationaux de recherche d'être autonomes et d'avoir un poids international. A l'heure actuelle, l'ensemble des pays en développement ne dépense probablement guère plus de 2 milliards de dollars des Etats-Unis pour la recherche scientifique.

Globalement, il s'agit là d'une très faible partie des dépenses totales, plus particulièrement si l'on songe que ces recherches conditionnent tous les progrès de l'agriculture et de la technologie, double objectif de la plupart des pays en développement. A moyen terme, il faudrait prévoir au moins le quintuple de cette somme.

Dans le contexte international, il est manifeste que la science qui exige d'importantes infrastructures est trop coûteuse pour de nombreux pays en développement, qui se tournent alors vers la solution du financement en commun de laboratoires et de projets.

Communication

Dans la plupart des pays en développement, les scientifiques qui aspirent à un certain niveau éprouvent de sérieuses difficultés pour rester en contact avec les grands courants d'idées et d'évolution. Au sud de l'Equateur, en particulier, se pose un problème à la fois d'ordre géographique et de communication par rapport aux centres scientifiques solidement établis dans l'hémisphère Nord. Il est très important que des contacts s'établissent

fréquemment tant pour la stimulation intellectuelle qui en résulte que pour se tenir au courant des dernières données; des missions scientifiques et des voyages d'étude de courte durée se sont révélés extrêmement utiles.

Ces déplacements permettent de participer à des réunions internationales, d'établir des contacts, d'observer ce qui se passe ailleurs, et de comparer ses propres travaux aux meilleures réalisations effectuées dans d'autres pays. Ils permettent souvent d'obtenir de nouvelles informations et de nouvelles idées pour poursuivre la recherche ainsi que pour en améliorer l'organisation et les installations. Bien que les visites de courte durée soient inestimables pour le maintien des contacts et des informations, en revanche les stages plus longs (quel qu'en soit le niveau) permettent d'acquérir des connaissances nouvelles et une plus vaste expérience. Un programme de bourses élargi et systématique peut obtenir des résultats cumulatifs très importants.

A l'occasion de visites de chercheurs venant de pays développés, des contacts profitables peuvent également se nouer. Plus spécialement, ces chercheurs peuvent transmettre des techniques, donner des conseils pratiques et servir de catalyseur pour de nouvelles recherches. Quelquefois, les directeurs d'instituts dans les pays développés hésitent à autoriser leur personnel à occuper des postes à l'étranger parce qu'ils considèrent cette mesure comme une perte pour leur propre programme intérieur de recherche. C'est là faire preuve d'un esprit étroit, car la plupart des chercheurs qui partent en mission à l'étranger tirent profit de leur expérience — plus particulièrement ceux qui travaillent dans le domaine de la biologie ou de l'agriculture —, découvrent des idées nouvelles et considèrent leur propre travail avec une objectivité renouvelée.

Les programmes de contrat de coordination de la recherche lancés pour la première fois sous l'égide de la Division mixte FAO/AIEA ont fourni également les moyens d'établir des contacts précieux dans de nombreux domaines de la recherche agricole. Ces programmes ont groupé un ensemble d'entrepreneurs de pays en développement et de détenteurs d'accords de recherche gratuite conclus avec des laboratoires des pays développés, tous s'intéressant au même domaine de recherche. Ainsi réunis, les participants ont obtenu collectivement des résultats bien supérieurs à ce qu'ils n'auraient pu obtenir chacun de leur côté, et, en outre, les réunions annuelles de planification se sont révélées extrêmement utiles tant sur le plan de l'analyse entre spécialistes et de la critique constructive que sur celui de l'établissement et du maintien des contacts.

Les fonds nécessaires à ce projet ont été relativement modestes; il s'agit en fait d'un moyen très rentable de combiner les efforts d'une vingtaine de chercheurs. Il serait peut-être bon d'adopter plus largement cette méthode. Les spécialistes de la physique théorique des pays en développement ont bénéficié considérablement des activités du Centre international de physique nucléaire de Trieste, patronné par l'AIEA et l'UNESCO. Ce Centre organise tous les ans de nombreux cours, colloques et séminaires et reçoit en moyenne plus de 1000 chercheurs par an [4]. Les biologistes pourraient, de façon analogue, bénéficier d'un centre international de sciences biologiques car, s'il est vrai qu'il existe un grand nombre de réunions spécialisées et de stages de formation, il n'existe aucun centre international important qui offre un programme continu de cours, avec laboratoires, bibliothèque et autres installations visant essentiellement à stimuler la recherche avancée en biologie dans les pays en développement.

FONTE: Vose, P.B. et Cervellini, A. Les problèmes de la recherche scientifique dans les pays en développement In: **IAEA Bulletin**, Vol. 25, n. 2. Disponible en: https://www.iaea.org/sites/default/files/25205383740_fr.pdf Acesso em: set 2019 (texto adaptado).

QUESTÕES

- 1) Sobre o contexto da formação e desenvolvimento da pesquisa desde a Segunda Guerra Mundial, os autores afirmam que:
 - a) Grande parte dos países desenvolvidos multiplicaram suas atividades dedicadas à formação e desenvolvimento da pesquisa consagradas prioritariamente à pesquisa agrícola.
 - b) Grande parte dos países em desenvolvimento ampliaram as atividades destinadas à formação e ao desenvolvimento da pesquisa no âmbito de vários programas nacionais ou bilaterais.
 - c) Os governos e iniciativas privadas tornaram-se pessimistas quanto à possibilidade de progredir para encontrar soluções a esses problemas, negando um progresso real e concreto.

- 2) Em “On constate néanmoins un écart important entre ce qui est souhaitable et ce qui a été réalisé. Que faire pour combler cet écart? », o termo sublinhado pode ser substituído, sem prejuízo de sentido, por:
 - a) Ainsi que.
 - b) Cependant.
 - c) Conséquentment.

- 3) Sobre o nível do terceiro ciclo, os autores elencam alguns problemas relacionados aos programas de pesquisa, sobretudo com relação à **formação do aluno em programas no exterior**. Assinale a alternativa que melhor descreve o contexto do terceiro ciclo, apontando os desafios impostos e possíveis soluções para os problemas apresentados:
 - a) No terceiro ciclo, muitos países não têm programas de formação nem mesmo programas de pesquisa satisfatórios, dificultando estágios no exterior, o que, segundo os autores, é uma formação indispensável. Quando o governo oferece a oportunidade para que o aluno estude no exterior, muitos recursos são oferecidos, no entanto, não se faz nada para garantir que o aluno fique e trabalhe no país de origem. Uma solução seria pensar numa política que enviasse para o exterior apenas pesquisadores que já tenham um emprego e uma carreira em seu país, aumentando assim a possibilidade de retorno desse aluno.
 - b) No terceiro ciclo, grande parte dos países não apresenta programas de pesquisa satisfatórios, o que dificulta o envio de pesquisadores em formação para outros países. Uma solução para este problema seria um acordo entre os países que facilitaria o intercâmbio dos alunos, reduzindo os custos de estudos e, ao mesmo tempo, criaria condições para que o aluno continue no país estrangeiro, aumentando ainda mais suas possibilidades de progredir na carreira acadêmica. Desse modo, isso resolveria o problema dos escassos recursos na área de pesquisa em países em desenvolvimento, uma vez que os programas de outros países desenvolvidos poderiam estabelecer parcerias.
 - c) No terceiro ciclo, muitos países não dispõem de programas de formação, nem programas de pesquisa satisfatórios e a formação no exterior é indispensável, quer seja em um país desenvolvido ou subdesenvolvido. Mas os governos podem algumas vezes ser prudentes e gastar quantias consideráveis para que seus alunos possam estudar no exterior.

- 4) Releia o excerto apresentado e escolha a alternativa **CORRETA** com relação ao uso da palavra em destaque:

« De nombreux pays en développement ne disposent pas d'un éventail de compétences de niveau comparable dans toutes les branches de la science mais on y trouve dans certaines disciplines des individus et des équipes de niveau international que les gouvernements se doivent de soutenir car ce sont les catalyseurs et les pivots d'autres activités. **De plus**, ils rehaussent le prestige scientifique de leur pays à l'étranger. »

- a) “De plus” é um conectivo e expressa uma ideia de exclusão. Pode ser substituído por “ensuite”
- b) “De plus” é um advérbio e expressa uma consequência. Pode ser substituído por “malgré”.
- c) “De plus” é um advérbio e expressa o sentido de adição. Pode ser substituído por “en outre”.

- 5) Assinale a alternativa **CORRETA** que apresenta a posição dos autores quanto às obrigações e deveres do governo e dos pesquisadores para aumentar o apoio à pesquisa:

- a) O financiamento é direito garantido pelo governo, e por isso, os pesquisadores não teriam a responsabilidade de expor os resultados de suas pesquisas, a fim de conseguir um maior apoio.
- b) Os membros do governo, em sua maioria, não são do âmbito científico, desse modo, cabe aos pesquisadores explicar os seus trabalhos, mostrando o sentido dos mesmos e expondo os resultados esperados.
- c) É dever dos pesquisadores lutar por melhores condições dos programas de pós-graduação, por meio de manifestações e passeatas de conscientização, para que aqueles que não são cientistas/pesquisadores compreendam a importância da pesquisa.

- 6) Releia o excerto abaixo e escolha a alternativa **CORRETA** que melhor descreve o verbo em destaque:

« Les besoins de ressources sont trop grands pour que l'on **puisse** financer des programmes ne débouchant pas à long terme sur un meilleur développement du pays. »

- a) O verbo “puisse” está conjugado no modo subjuntivo. O infinitivo do referido verbo é “pouvoir”.
- b) O verbo “puisse” está conjugado no modo indicativo. O infinitivo do verbo é “puir”.
- c) O verbo “puisse” está conjugado no modo subjuntivo. O infinitivo do verbo é “puisser”.

- 7) Os autores elencam algumas hipóteses para justificar o baixo investimento na pesquisa científica, por parte dos governos, nos países em desenvolvimento. Assinale a alternativa **CORRETA** que apresenta uma hipótese apresentada por Vose et A. Cervellini:

- a) Os governos veem a pesquisa como algo do qual não se obtém retorno ou proveito, apesar do dinheiro investido.
- b) Os pesquisadores da área de ciências humanas não apresentam resultados concretos de suas pesquisas.
- c) As pesquisas aplicadas apresentam finalidades práticas, atendendo melhor as necessidades do país.

8) No trecho a seguir, a expressão “**il s’agit**” tem o sentido de:

« Globalement, **il s’agit** là d'une très faible partie des dépenses totales, plus particulièrement si l'on songe que ces recherches conditionnent tous les progrès de l'agriculture et de la technologie, double objectif de la plupart des pays en développement. »

- a) ele age.
- b) ele se agita.
- c) trata-se de.

9) Os autores atentam para a importância dos estágios de curta e longa duração para os pesquisadores. Assinale a alternativa que melhor descreve esses dois tipos de estágios:

- a) Os estágios de curta duração são importantes para manter os contatos e as informações, ao passo que os estágios de longa duração permitem adquirir novos conhecimentos e uma experiência mais vasta.
- b) Os estágios de curta duração são úteis pois proporcionam o estabelecimento inicial dos contatos, qualquer que seja o nível.
- c) Os estágios mais longos permitem aos estudantes melhores resultados, uma vez que as visitas de curta duração permitem unicamente a manutenção dos contatos.

10) Indique a **melhor tradução** para o parágrafo:

« Les biologistes pourraient, de façon analogue, bénéficier d'un centre international de sciences biologiques car, s'il est vrai qu'il existe un grand nombre de réunions spécialisées et de stages de formation, il n'existe aucun centre international important qui offre un programme continu de cours, avec laboratoires, bibliothèque et autres installations visant essentiellement à stimuler la recherche avancée en biologie dans les pays en développement. »

- a) Os biólogos podem, de maneira análoga, se beneficiar de um centro internacional de ciências biológicas porque, se é verdade que existe um grande número de reuniões especializadas e estágios de formação, existe também um centro internacional importante que oferece um curso com um programa contínuo, com laboratórios, bibliotecas e outras instalações visando essencialmente a estimular a pesquisa avançada em biologia nos países em desenvolvimento.
- b) Os biólogos podem, de modo análogo, se beneficiar de um centro internacional de ciências biológicas por que, se é verdade que existe um grande número de reuniões especializadas e estágios de formação, não existe nenhum centro internacional relevante que oferece um programa alternativo de curso, com laboratórios, bibliotecas e outras instalações visando essencialmente a estimular a pesquisa avançada em biologia nos países subdesenvolvidos.
- c) Os biólogos poderiam, de modo análogo, se beneficiar de um centro internacional de ciências biológicas porque, se é verdade que existe um grande número de reuniões especializadas e estágios de formação, não existe nenhum centro internacional importante que ofereça um programa contínuo de cursos, com laboratórios, bibliotecas e outras instalações visando essencialmente a estimular a pesquisa avançada em biologia nos países em desenvolvimento.

TEXTO PARA A QUESTÃO 11

L'INTIMIDATION EN MILIEU SCOLAIRE: UNE PERSPECTIVE SOCIOÉCONOMIQUE

Cynthia Plourde

Résumé

L'intimidation en milieu scolaire est grandement médiatisée depuis les dernières années. Cette médiatisation dénonce l'importance et les impacts majeurs de ce problème social. Dans le but de le contraindre et de le prévenir, il importe de se pencher sur les facteurs qui jouent dans l'occurrence de ce problème social. Quels sont-ils ? Plusieurs facteurs ont été identifiés à travers les études sur le sujet: des facteurs d'ordre individuel, social ou environnemental. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude n' évoque l'environnement socioéconomique comme facteur pouvant avoir un impact sur l'intimidation en milieu scolaire. Ce facteur est reconnu comme ayant un impact, entre autres, sur le développement des enfants et sur leur cheminement scolaire, mais pas le phénomène de l'intimidation. La question de recherche est la suivante : le milieu socioéconomique dans lequel est situé un établissement scolaire a-t-il une influence sur les formes et les motifs d'intimidation ? Pour répondre à cette question, nous avons sélectionné deux écoles secondaires situées dans des milieux socioéconomiques contrastés. Des questionnaires, recensant la violence vue, vécue et infligée, ont été distribués aux élèves de première et troisième secondaire du programme régulier des deux établissements scolaires. Tout était favorable à l' atteinte de l' objectif de recherche : milieux socioéconomiques contrastés, établissements scolaires semblables et profil similaire des élèves de chaque école. Les résultats démontrent une concordance entre la prévalence des actes de violence, leur forme et les motifs pour lesquels ils ont été commis. Ces résultats invalident les hypothèses de recherche que nous avons formulées. Pour cette étude et dans les limites qui lui sont inhérentes, l' environnement socioéconomique ne semble pas avoir un impact important sur le phénomène de l'intimidation en milieu scolaire. En fait, une diversité de facteurs semble influencer l'occurrence de l'intimidation dans les établissements scolaires.

Mots-clés : intimidation, violence, milieu scolaire, socioéconomique, jeunes.

Fonte : PLOURDE, C. (2014). L'intimidation en milieu scolaire: une perspective socioéconomique. Dissertação de Mestrado. Disponível em: <<https://archipel.uqam.ca/6820/1/M13600.pdf>> Acesso em: set 2019.

11) Com base no conteúdo desse *résumé*, descreva o estudo realizado, apontando os itens que o compõem, como por exemplo tema, objetivos, participantes/contextos, metodologia, resultados, se houver. Dê uma possível tradução das **palavras chave** e do **título** deste resumo.
